

nous, 4/22 SAMARITAINS

Le journal de Samaritains Suisse

À nouveau sur le terrain

6 DISPOSITIF D'ENVERGURE

Les samaritains à la
Fête fédérale de lutte 2022

14 JEUNESSE

La place des jeunes
chez Samaritains Suisse

34 PORTRAIT

De samaritain
à ambulancier

TOUT ENGAGEMENT NÉCESSITE UNE BASE SOLIDE

25%
de RÉDUCTION
spéciale
samaritains !



Exemple de configuration : Tente pliable 6,0 x 3,0 m
avec des parois latérales closes et une cabine intérieure

Pro-Tent MODUL 4000 : la plateforme mobile pour que vous repondiez présent, quel que soit le lieu.

- > Le système de tente pliable breveté dans la qualité suisse premium
- > Montage en temps record
- > Sac de transport à grandes roulettes
- > 100 % étanche à l'eau
- > Disponible en plusieurs dimensions
- > Fabriqué par BSZ-Stiftung* Einsiedeln, certifié ISO 9001

* atelier employant des personnes avec un handicapé



Exemple de configuration : Tente pliable 4,5 x 3,0 m
avec des parois latérales closes et une cabine intérieure



de l'Alliance suisse des samaritains et Pro-Tent.
Depuis 10 ans engagés ensemble.





En unissant nos forces

Chère samaritaine, cher samaritain,

Comme le temps passe vite! Cette année fait presque déjà partie du passé. Je suis reconnaissante qu'en 2022, nous, samaritaines et samaritains, avons à nouveau été présents et perçus par le public. C'est pourquoi ce numéro vous est entièrement consacré et parle de vos engagements sur le terrain.

Et le constat répété de ce dont les samaritains sont capables en unissant leurs forces me remplit à chaque fois de bonheur. Par exemple, à l'occasion de la Fête fédérale de lutte et des jeux alpestres à Pratteln, nonante samaritaines et samaritains y ont veillé sur le bien-être de plus de 400 000 visiteurs qui ont fréquenté la manifestation. Quant à la fête de la ville de Berne qui a rassemblé plus de 200 000 personnes, ce sont les samaritaines et les samaritains de l'ensemble du canton qui se sont mobilisés. Une fois de plus, nous avons démontré qu'ensemble, nous sommes capables de relever des défis de taille.

Dans ce numéro, nous jetons également un regard vers l'avenir et sur les jeunes samaritains. Dans une

interview, Flavia Marty explique comment les jeunes souhaitent s'engager et quel espace il convient de leur réserver pour les accueillir dans la famille samaritaine. À ce sujet, vous trouverez quelques beaux exemples provenant des cantons de Vaud, Saint-Gall, Lucerne et Bâle-Campagne (pages 18 et 19).

En cette année qui touche bientôt à sa fin, nous pouvons être fiers. Fiers de ce que nous avons accompli ensemble et fiers des magnifiques exemples fournis par des samaritains dans tous les coins du pays. Nous pouvons y puiser l'énergie pour les tâches qui nous attendent.

Nous vous souhaitons de pouvoir profiter des journées plus calmes à venir avec vos proches et vos amis. Je me réjouis de la prochaine année samaritaine et vous souhaite d'ores et déjà des fêtes lumineuses et sereines.

INGRID OEHEN
Présidente de Samaritains Suisse



6 DISPOSITIF SANITAIRE D'ENVERGURE POUR LA FÊTE FÉDÉRALE DE LUTTE À PRATTELN

SOMMAIRE

10 INTERVIEW

Caroline Meyer, porteuse d'une double casquette à la Fête fédérale de lutte

12 POINT FORT

Les samaritains présents en ville de Berne

14 INTERVIEW

Jeunes secouristes : Flavia Marty explique

16 JEUNESSE, CAMPS ET MANIFESTATIONS

Camp de Pentecôte et quatre manifestations dans quatre régions

20 SECTIONS ET ASSOCIATIONS

Nouvelles du terrain

22 FORUM DE DIALOGUE

Ensemble pour développer l'organisation

24 LE PICA A 30 ANS

Le piquet catastrophe genevois en fête

29 LE COMITÉ CENTRAL

Dicastères et répartition territoriale



30 EN SAVOIR PLUS

Le droit dans les premiers secours

32 À VOUS DE JOUER

Mot caché et Sudoku

34 PORTRAIT

Claudio Pavia, de la section à l'ambulance

36 PRINTSHOP

Des imprimés en quelques clics

38 FORMATIONS ET COURS EN 2023

Le programme de formations du premier semestre de l'an prochain

39 À VOTRE SERVICE

IMPRESSUM

nous, samaritains 4/2022
Parution : 9 novembre 2022

Organisation éditrice

Samaritains Suisse
Martin-Disteli-Strasse 27
Case postale, 4601 Olten
Téléphone 062 286 02 00
Téléfax 062 286 02 02
redaction@samaritains.ch
www.samaritains.ch

Abonnements, changements d'adresse :
par écrit à l'adresse ci-dessus

Prix de l'abonnement

Abonnement individuel pour
non-samaritains :
CHF 33.– par an

4 numéros par an
Tirage : 18 000 exemplaires

Rédaction

Philipp Binaghi (pbi)
Suisse romande : Chantal Lienert (cli)
Suisse italophone : Mara Zanetti
Maestrani (m.z.)

Téléphone 062 286 02 00
Téléfax 062 286 02 02
redaction@samaritains.ch
Adresse postale :
Rédaction « nous, samaritains »
Case postale, 4601 Olten

Annonces

Fachmedien
Zürichsee Werbe AG
Laubisrütistrasse 44, 8712 Stäfa
Téléphone 044 928 56 11
Téléfax 044 928 56 00
samariter@fachmedien.ch
www.fachmedien.ch

Mise en page, impression et expédition

Stämpfli Communication, 3001 Berne
staempfli.com

Photos

Couverture et sommaire :
Remo Nägeli



« HEUREUSEMENT, LES SAMARITAINS SONT PRÉSENTS! »

La Fête fédérale de lutte et des jeux alpestres a attiré plus de 400 000 personnes pendant les quatre jours qu'a duré la manifestation organisée à Pratteln (BL). Des entreprises d'une telle envergure ne sont pas possibles sans le concours de volontaires – dont aussi les samaritains.

TEXTE: Philipp Binaghi | cli PHOTOS: Remo Nägeli



Les auxiliaires aussi peuvent avoir besoin d'aide. Patrick Steiger prend soin d'Angela Hofstetter, auxiliaire bénévole à la FFL, qui pourra quand même profiter de la fête.

Samedi matin dans l'enceinte de la Fête fédérale de lutte et des jeux alpestres (FFL), des milliers de gens se pressent autour de l'arène. Le public apprécie la plus grande fête populaire de Suisse. Pour le moment, tout est calme.

« Quel plaisir de te voir ! », s'exclame Paul Ammann, vice-président de l'association cantonale des samaritains des deux Bâle. Ce salut empressé s'adresse à Beatrice Wessner, la présidente des samaritains bâlois. La sexagénaire vient de parcourir 15 kilomètres à bicyclette pour se rendre à Pratteln. Le duo mené par Paul Amman se dirige vers le poste

Sana 10 afin de saluer les samaritains qui y sont en service. Il s'agit d'une des dix infirmeries gérées par les samaritains. Le vice-président vient d'y terminer un service de douze heures commencé la veille au soir et achevé ce matin à 10 h.

•
« Ce qui est formidable, avec de tels services, est de collaborer avec des personnes qui ont le même but, à savoir veiller au bien-être de nos semblables atteints dans leur santé. »
 •

Une matinée tranquille

À l'intérieur de la tente d'origine militaire qui abrite un poste médical avancé, sept samaritaines et samaritains, une ambulancière et un représentant de l'armée sont à pied d'œuvre. Les procédures sont parfaitement réglées. C'est le chef de poste qui se charge du tri et qui veille à l'enregistrement des patients. Ensuite, il les attribue aux samaritains qui se chargeront des soins. Toutes les demandes, attributions et décisions passent par le chef de poste, y compris la liaison avec la direction générale du dispositif médico-sanitaire. « Dans cette fonction, on est responsable de tout ce qui se passe à l'infirmerie et on doit veiller à la bonne marche du service », précise Paul Ammann.

Service de nuit et collaboration motivante

Mais il n'a pas la grosse tête pour autant. « Ce qui est formidable, avec de tels services, est de collaborer avec des personnes qui ont le même but, à savoir veiller au bien-être de personnes en détresse. Et à chaque fois, on apprend des choses nouvelles au contact des professionnels. » La nuit dernière, une ambulancière et un soldat qui est médecin dans la vie civile étaient de garde. Paul Amman apprécie particulièrement ces rencontres qu'il considère comme un enrichissement et un soutien précieux. Selon lui, elles sont le propre du système de milice suisse. Notamment en ce qui concerne l'administration de médicaments, les compétences des ambulanciers et des médecins dépassent largement celles des samaritains. « J'aime travailler main dans la main avec ces personnes », conclut-il.

Règles strictes

Une règle importante est que, pour des raisons de sécurité, aucun médicament ou autre produit thérapeutique n'est distribué à des personnes à l'extérieur. Les soins ne sont donnés que sous la tente et au poste médical avancé – à moins qu'il ne s'agisse d'une intervention de la patrouille qui se déplace sur le site de la manifestation. Une personne qui se présente à l'infirmerie passera nécessairement par le tri et la réception qui tient aussi des statistiques. Blessures, plaintes, symptômes, âge et genre des patients sont relevés. L'objectif est de pouvoir établir une évaluation des soins donnés. Ensuite, le patient est attribué à un samaritain ou à un soldat sanitaire. Lorsque le traitement est terminé, il s'agit à nouveau de passer par la réception avant de quitter la tente.

Les cas les plus fréquents concernent des maux de tête, des piqûres d'insectes, des écorchures et des entorses, mais également des abus d'alcool. « Ces derniers cas peuvent être amusants jusqu'à très pénibles », explique Paul Ammann en songeant à son service de la nuit passée. « Parfois, les gens s'énervent et ne comprennent pas pourquoi aucune substance n'est distribuée en dehors de la tente. Mais dans l'ensemble, les personnes qui se rendent à l'infirmerie sont contentes qu'on se soit occupé d'elles avec sympathie et compétence. »

Patients bien entourés

Avant midi, les choses commencent à bouger et soudain, plusieurs personnes se présentent simultanément au poste sanitaire. Par exemple Angela Hofstetter, une bénévole qui vient d'achever son



Observer, encadrer et tranquilliser : le chef de poste Roger Frey et Sarah Hänggi prennent soin d'une personne alcoolisée.



Roger Frey (droite) prend le relais de Paul Ammann (gauche) au poste de chef de l'infirmerie. Après un ultime conciliabule, ce dernier prendra une pause méritée.

service. Après l'enregistrement, c'est Patrick Steiger qui a été désigné pour s'occuper d'elle. Le samaritain de la section Biel-Benken (BE) la conduit vers l'arrière de l'infirmerie afin qu'elle puisse s'allonger et surélever le pied dont le tendon d'Achille la fait souffrir. Une fois la jeune femme confortablement installée, le samaritain lui apporte un coldpack pour soulager la douleur. «Je suis contente que les samaritains soient là et qu'ils s'occupent de mes bobos et de ceux des autres. Cela fait du bien de savoir qu'on sera pris en charge et en sécurité», confie-t-elle pendant qu'elle repose son pied.

Passage de témoin

Pour Paul Ammann, c'est le moment de lever le pied. Il passe le relais à son collègue samaritain

Roger Frey qui sera en charge pendant les douze heures à venir. Ensuite, Paul Ammann ira prendre un repas sous la grande tente réservée aux auxiliaires en compagnie de Beatrice Wessner. Après quelques heures de sommeil et une visite à une fête d'anniversaire, il reprendra du service à 22 h. Quant à Roger Frey et son équipe, ils sont immédiatement dans leur élément. Le service à l'infirmerie se poursuit comme si de rien n'était et tout fonctionne. Entre-temps, les Biennois Laurens Heeb et Sarah Hänggi, les deux plus jeunes secouristes sur place, se préparent à partir en patrouille. Car des urgences peuvent survenir n'importe où. Équipés d'une radio et d'un sac à dos de secours, ils partent effectuer une ronde dans l'enceinte de la fête, prêts à intervenir n'importe où en cas de nécessité.

« Le temps et la communication sont des facteurs clés »

Lors de la Fête fédérale de lutte (FFL), Caroline Meyer était à la fois la cheffe des samaritains et la responsable du dicastère médico-sanitaire et des affaires vétérinaires pour l'ensemble de la manifestation. Elle nous a raconté comment elle a vécu les préparatifs et l'engagement sur place avec sa double casquette.

INTERVIEW : Philipp Binaghi | cli

Bonjour Caroline, la fête fédérale de lutte est finie, êtes-vous satisfaite ?

Caroline Meyer : Oui, nous sommes contents que tout se soit bien passé. Les services se sont déroulés comme prévu et les samaritaines et les samaritains, de même que nos partenaires de l'armée et les ambulanciers peuvent se féliciter d'une excellente collaboration et d'un week-end réussi. J'aimerais simplement adresser mes remerciements pour l'extraordinaire travail effectué par les samaritaines et les samaritains à l'occasion de la FFL. Cette expérience était unique !

La tâche et les responsabilités étaient importantes...

En effet, j'assumais deux rôles. D'une part, je faisais partie du comité d'organisation avec pour dicastère le service médico-sanitaire et les affaires vétérinaires, d'autre part, je représentais l'association des deux Bâle et répondais des samaritaines et des samaritains ainsi que des forces d'intervention sur place. Il convient d'ajouter que des services exigeant 20 heures de présence, c'était plutôt costaud pour mes proches collaborateurs et moi-même.

Cela a dû représenter beaucoup de travail. Qui était présent et qu'a fait votre équipe ?

Secondée par cinq personnes, dont mon adjoint Denny Mai, Sandra Buess (personnel), Roger Frey (infrastructure), Franziska Heimlich et Guido Bürgi (tous deux en charge du matériel), j'ai pu couvrir tous les aspects de ma charge et garantir l'engagement des samaritains. Chaque mission

était décisive. Sans la collaboration avec notre ancien médecin de section, le Dr Patrick Siebenpfund et son remplaçant, le Dr Marcel Schüepp, qui ont assumé la direction médicale, nous n'y serions toutefois pas arrivés.

•
« La FFL est une énorme entreprise et sa complexité constitue un réel défi. »
•

Combien de personnes en tout a-t-il fallu mobiliser pour le week-end ?

En tout et pour tout, il s'est agi de 150 personnes. À une équipe de 90 samaritains se sont joints des membres de l'armée, des équipes d'ambulanciers et des médecins urgentistes. Je suis très fière et émue de réaliser avec quel engagement toutes et tous ont collaboré et sans compter leur peine pour répondre aux demandes du public.

Comment les samaritains ont-ils été sollicités, s'agit-il de relations particulières ?

(Elle sourit.) On pourrait le penser, mais je crois que c'est plutôt à cause des conditions. Il y a une année, j'ai repris le dicastère du service médico-sanitaire et des affaires vétérinaires. En sollicitant des collègues samaritains et des volontaires que je connais bien pour le service à la FFL, je savais avec qui j'allais travailler et sur quelles compétences je pouvais compter.



Caroline Meyer, samaritaine depuis bientôt 30 ans, a participé au comité d'organisation de la Fête fédérale de lutte et des jeux alpestres comme cheffe du dicastère *Service médico-sanitaire et affaires vétérinaires*.

Sincèrement, combien d'heures avez-vous consacrées pour la planification et la préparation ?

Au cours des derniers six mois, sûrement plus de 1000 heures. Pendant le week-end de la fête, mon équipe et moi-même avons encore effectué 20 heures de présence les quatre jours. Quant aux samaritaines et aux samaritains qui ont servi à chaque fois douze heures sur les postes, il y a aussi lieu de les féliciter.

Consacrer plus de 1000 heures de travail, recruter du monde et batailler avec le comité d'organisation au sujet du budget, quelle est la motivation de s'engager dans un tel projet ?

La FFL est une énorme entreprise et sa complexité constitue un réel défi. Dans ma vie professionnelle, je gère des projets, mais, dans une vie, on ne tombe sans doute qu'une seule fois sur une entreprise d'une telle envergure. Pouvoir y participer aux premières loges en tant que samaritaine et montrer ce dont les secouristes sont capables était une formidable motivation. Avec le recul d'une semaine, je peux dire que c'était un engagement fantastique et une expérience unique. Je laisse toutefois à d'autres le soin de s'occuper de la prochaine FFL qui aura lieu dans le canton dans 45 ans.

Quels conseils donneriez-vous à quelqu'un appelé à assumer une tâche similaire ?

Les préparatifs étaient très intenses, intéressants et instructifs et plus particulièrement les derniers six mois. Ce que j'en retiens pour la planification

de futurs dispositifs médico-sanitaires, mais également pour mon activité professionnelle : le temps et la communication sous forme d'échanges intensifs sont décisifs pour le succès. Mener de front un grand projet tel que la FFL et un emploi à plein temps est difficile. Mon conseil à toutes les personnes qui sont appelées à planifier une grande manifestation : prévoir beaucoup de temps les dernières semaines avant l'événement et répartir le travail sur le maximum possible d'épaules. Le comité d'organisation de la FFL était exclusivement composé de volontaires. Il n'y avait pas de PC central. C'est pourquoi j'avais beaucoup d'interlocuteurs et la communication avec toutes les parties et tous les partenaires était d'autant plus importante.

Notre interlocutrice

Caroline Meyer, 48 ans, vit à Riehen (BS). À l'occasion de la Fête fédérale de lutte et des jeux alpestres, elle était responsable du service médico-sanitaire et des affaires vétérinaires. Elle a également mis sur pied le dispositif médico-sanitaire pour les samaritains des deux Bâle. Professionnellement, Caroline Meyer est gestionnaire de projets chez Roche. En avril 2023, elle fêtera 30 ans d'activités samaritaines. Après de premières armes auprès de la section de Riehen, elle siège dans la commission de formation des deux Bâle depuis 2002 et assume diverses fonctions.



Annelies Schenk (centre), présidente de la section *Bern Mitte* et samaritaine passionnée, en plein briefing pour le service à venir.

Retour en force des samaritains en ville de Berne

Enfin les samaritains avaient à nouveau le droit de paraître en public. Après la crise du coronavirus, la section *Bern Mitte* a pris en charge le service médico-sanitaire à l'occasion de la fête de la ville de Berne fréquentée par 200 000 personnes. Annelies Schenk en est une des chevilles ouvrières et nous raconte comment elle a rejoint les samaritains et ce qui la motive dans le secourisme.

TEXTE: Philipp Binaghi | cli PHOTOS: Gaëtan Bally

Annelies Schenk, 57 ans, est membre de la section de samaritains *Bern Mitte* depuis dix ans. Une classique affaire de couple: «Mon compagnon, Fran Ulmann m'a contaminée. Cela fait 47 ans qu'il s'est voué corps et âme aux samaritains», nous explique la Bernoise. Éluée présidente de section lors de l'Assemblée générale de 2019, cela fait trois ans qu'elle occupe cette fonction avec bonheur. Ce bonheur

ne tombe d'ailleurs pas du ciel. Elle est secondée par une équipe qui collabore à merveille et s'entend très bien. «Tous les membres du comité sont super et je sais exactement ce que je peux confier à qui. J'ai la certitude de pouvoir toujours compter sur mes collègues et cela me donne des ailes.» La section *Bern Mitte* compte actuellement vingt-neuf membres actifs. Onze messieurs et dix-huit dames

s'entraînent régulièrement aux premiers secours. « En plus, cette année, nous avons accueilli quatre nouveaux membres », se réjouit notre interlocutrice.

Ce qui l'anime : aider les autres

Outre la collégialité et les relations amicales, les choix professionnels de la présidente ne sont pas étrangers au fait qu'elle se soit attachée aux samaritains. Depuis ses 18 ans, elle est active dans les métiers de soin et déclare à son propre sujet : « J'aime beaucoup aider les autres. » La section de samaritains et les services sur les postes médico-sanitaires sont devenus son passe-temps favori et une passion. Elle se réjouit chaque mois de retrouver les collègues de la section. « C'est comme une seconde famille pour moi et j'apprends toujours de nouvelles choses au cours des exercices. J'apprécie particulièrement le fait que ce que nous apprenons peut nous être utile partout et en tout temps. On ne sait jamais ce qui peut arriver, sur la voie publique ou n'importe où. »

Dispositif médico-sanitaire, une discipline reine

Le week-end du 24 au 26 juin, les samaritains ont précisément rendez-vous sur la voie publique. Après la pandémie et l'obligation de prendre des distances, la population a à nouveau envie de contacts et de se rencontrer. Festoyer ensemble est un des leitmotivs de la fête dans la capitale fédérale. Bien entendu, pour une manifestation de cette envergure, outre la convivialité, la sécurité est également à l'ordre du jour et les samaritains sont sollicités. N'est-ce pas trop fatigant de servir sur un poste médico-sanitaire pendant son temps libre ? Nous posons la question à la présidente. « Un hob-

by est une activité de loisir et j'estime que c'est un privilège de pouvoir contribuer de cette façon à la réussite d'un événement », nous répond-elle. Mais il est incontestable que le recrutement des volontaires, l'organisation du matériel et des tentes ainsi que la mise au point des procédures sont exigeants. Il s'agit toutefois d'une discipline reine qui nous permet d'appliquer ce que nous avons appris et entraîné, s'enthousiasme Annelies Schenk, heureuse d'être publiquement présente, au cœur de la ville de Berne, avec les membres de sa section.

L'union fait la force

Deux postes médico-sanitaires – l'un sur la Casinoplatz et l'autre à la Bärenplatz de la capitale fédérale – étaient prévus. Le samedi, la manifestation commençait à 10 h pour se terminer le lendemain matin à 3 h, ce qui impliquait deux équipes de six samaritains. Par conséquent, douze samaritains étaient en service en même temps. À elle seule, la section *Bern Mitte* ne dispose pas des ressources nécessaires. C'est pourquoi elle a cherché du soutien de la part d'autres samaritains. « Avec l'aide de l'association cantonale, des samaritains de Kehr-*satz*, Thoune, Münchenbuchsee, Bümpliz, Ostermundigen, Schüpfen et Rohrbach sont venus nous épauler », se félicite Annelies Schenk. Mais ce qui l'enchant le plus est que « nous avons enfin pu de nouveau nous montrer en public, après le coronavirus, il est important que les gens nous voient ! ».

De nombreux contacts ont eu lieu au cours de la manifestation bernoise. « Nous avons passablement travaillé et reçu 120 patients. L'ambulance a été appelée cinq fois. Le public s'est montré reconnaissant que nous ayons pu les aider rapidement et sans formalités », conclut la présidente. Les réactions très positives du public sont ce dont elle se souvient plus particulièrement. « Merci, nous apprécions votre présence et le fait que vous preniez soin de nous ! »



Grâce aux patrouilles qui arpentent la fête, les samaritains gagnent en visibilité.

Jeunes samaritains : flexibilité demandée

La jeunesse, c'est l'avenir. Dans un entretien, Flavia Marty, cheffe de projet pour la jeunesse, nous explique quelle place Samaritains Suisse réserve aux jeunes secouristes et comment l'organisation entend leur permettre de s'épanouir.

INTERVIEW : Philipp Binaghi | cli

Flavia, vous êtes responsable des activités avec les jeunes samaritains. Le recrutement de nouveaux membres en fait-il partie ? Où en sont les groupes de jeunes secouristes actuellement ?

Le fait est que certaines sections de samaritains sont en manque de relève. La création de nouveaux groupes de jeunes a plus ou moins permis de compenser les dissolutions survenues au cours des dernières années. Mais il ne s'agit pas seulement de compenser. Si nous parvenons à installer solidement les groupes de jeunes auprès des sections et à améliorer la perception qu'en a le public, nous réussirons à donner un nouvel élan. J'ai reçu la mission de développer, avec les samaritains sur le terrain, de nouvelles solutions qui tiennent compte des besoins des sections et des associations.

Comment percevez-vous les jeunes qui s'engagent pour les premiers secours et s'intéressent aux samaritains et à leurs activités ?

Les samaritaines et les samaritains que j'ai pu rencontrer sont des personnes passionnées par le secourisme. Les premiers secours semblent également intéresser vivement les enfants et les adolescents. Mais en même temps, nous rencontrons parfois des jeunes gens motivés en butte avec des structures trop rigides. C'est sur ce point que nous devons agir afin de favoriser l'engagement des jeunes dans notre organisation. Ils représentent un potentiel immense que nous ne mettons pas suffisamment en valeur.

Pour la jeunesse aussi, la stratégie fixe des objectifs jusqu'en 2024. Où en



Flavia Marty, spécialiste de la jeunesse.

sommes-nous et qu'est-ce qui a été atteint jusqu'à aujourd'hui ?

La stratégie 2024 prévoit de consolider les groupes de jeunes samaritains et de leur donner les moyens de se développer main dans la main avec les sections. Il ne s'agit cependant pas de jeter ce qui a fait ses preuves par-dessus bord. Et je ne suis pas seule

à travailler sur ce sujet, il est en lien étroit avec les questions de développement associatif. Le passé nous a montré que nous devons mieux intégrer les jeunes secouristes afin qu'ils trouvent le chemin vers le monde des adultes. L'adaptation des offres à l'intention des adolescents et des jeunes adultes est en question. Pour le moment, nous sommes en pleine évaluation. Des premiers projets seront sans doute prêts à la mi-2023.

« Il s'agit de créer des offres et des possibilités de participation adaptées. »

Comment attirer des enfants et des adolescents aujourd'hui pour qu'ils s'attachent aux samaritains ? La fidélité est-elle encore d'actualité ou devons-nous envisager des engagements par périodes et des liens plus souples avec ce public cible ?

Cela dépend fortement de l'âge, des intérêts personnels et des possibilités. Je suis convaincue qu'il est toujours possible de fidéliser des enfants et des adolescents à une organisation. Si des structures figées ne correspondent pas à la façon dont quelqu'un entend mener sa vie, il ne sera jamais possible de garder un membre. Cela s'applique aussi à la jeunesse. Nous devons créer des conditions qui permettent de s'investir dans chaque phase de l'existence. Cela signifie que nous devons faire preuve de flexibilité. Par exemple, un moniteur jeunesse qui commence un apprentissage avec des horaires irréguliers ne pourra pas assumer des obligations à horaires fixes, mais simultanément, une monitrice étudiante disposera peut-être de grandes plages horaires qu'elle pourra consacrer aux samaritains. Nous devons proposer des réponses à ces situations.

Au-delà des questions de flexibilité, qu'est-ce qui incite aujourd'hui les enfants et les adolescents à s'engager ?

Des enquêtes ont montré que les jeunes entre 15 et 29 ans sont très disposés à s'investir, notamment dans des activités avec la jeunesse. Le plaisir, le développement personnel et les contacts sociaux constituent les motifs les plus fréquemment invoqués. Les jeunes cherchent à s'engager dans les domaines qui les intéressent, ils attendent toute-

fois appréciation et reconnaissance en échange de leur investissement. Ils ont envie de faire avancer les choses avec des personnes dont ils partagent les valeurs.

Cela veut-il dire que les jeunes ont besoin d'espace pour évoluer entre eux et qu'en même temps, il s'agit de les intégrer dans les sections de samaritains ?

Oui, exactement, c'est ainsi que je vois les choses. Il me semble que c'est une question d'offre et de concrétisation. Par exemple, les adolescents entre 13 et 17 ans veulent rester entre eux. Cela ne signifie pas pour autant que les adultes ne peuvent pas participer à un travail réussi avec les jeunes. Il s'agit de créer des offres et des possibilités de participation adaptées, qui favorisent le fait d'être ensemble tout en laissant aux jeunes suffisamment d'espace pour des activités entre pairs du même âge.

Quelles sont les mesures concrètes ? Qu'est-ce que vous souhaitez avoir atteint dans deux ans, soit d'ici 2024 ?

La stratégie fixe les objectifs des activités avec la jeunesse pour les prochaines années. Les sections sont appelées à les développer avec notre soutien. Une de nos mesures est de concevoir un modèle et des outils utiles pour les sections. Des exemples, un pool d'idées et de thèmes, des moyens didactiques adaptés aux enfants et aux adolescents sont quelques éléments d'un ensemble de moyens auxiliaires pour assister les sections.

Notre interlocutrice

Flavia Marty, 28 ans, travaille depuis le 1^{er} avril 2022 au secrétariat de Samaritains Suisse. Elle connaît la vie associative et le volontariat depuis l'enfance. Son emploi précédent était au service du marketing et de la communication dans une entreprise du secteur de l'énergie. La Lucernoise s'est familiarisée avec le monde associatif via le mouvement scout. Elle y est toujours engagée à titre bénévole et assume la responsabilité de la formation et de la formation continue à l'échelon cantonal.

« Les premiers secours intéressent les jeunes »

Chez les jeunes samaritains, les enfants apprennent les gestes qui sauvent et se font des amis. Grâce à des bénévoles tels que Röbi Keller, le camp des jeunes rencontre un large succès.

TEXTE : Tanja Reusser

PHOTOS : ldd

En tant que bénévole samaritain, Röbi Keller joue le rôle d'organisateur d'événements, de formateur, de cadre et de chef de projet. Il est également père de deux jeunes enfants et travaille pour une entreprise de logiciels. Depuis trois ans, il est à la tête du comité d'organisation, composé de huit membres, qui planifie chaque année le camp des jeunes de Samaritains Suisse. À l'image de la manière dont

il répond à une question impromptue de sa cadette lors de l'entretien que nous menons en ligne, c'est avec décontraction qu'il accomplit cette tâche pourtant complexe. Rester zen en toutes circonstances !

Pendant le week-end de la Pentecôte, quelque 115 enfants et adolescents venus de toute la Suisse alémanique suivent un programme dont ils se sou-

Les participants au camp des jeunes samaritains découvrent l'intérieur d'une ambulance.





viendront longtemps. Il n'est pas rare que le comité reçoive ensuite des courriels ou des SMS de remerciement de la part de parents ravis. La plupart des enfants font partie des groupes de jeunes secouristes. Ils apprennent les gestes qui sauvent dès l'âge de 10 ans, et se retrouvent une fois par mois pour s'exercer et renforcer leurs liens. «J'ai moi-même rejoint le groupe Help de Rebstock il y a 25 ans», raconte Röbi Keller, qui en a aujourd'hui 35. Après avoir suivi une formation de moniteur jeunesse à son entrée dans l'âge adulte, il est devenu membre du comité d'organisation du camp des jeunes en 2006. En tant que responsable, il peut notamment décider du fait que les jeunes samaritains et samaritaines dressent leur camp dans une salle de sport: «C'est plus adapté pour nous qu'une tente en forêt», explique-t-il. En outre, la commodité de l'infrastructure d'une triple salle de sport est indéniable, et on peut monter le camp dans une région différente chaque année. Il négocie donc avec les écoles ou les conseils communaux pour obtenir l'utilisation de la salle à de bonnes conditions. L'ambiance d'un camp est bel et bien là, selon lui, surtout lorsque tout le monde se glisse dans son sac de couchage, le soir, mais l'essentiel est d'avoir un programme intéressant et différent chaque année. Ce dernier, également élaboré par le comité d'organisation bénévole, semble plébiscité: «Nous ne voyons jamais les en-

fants sur leur téléphone. Ils n'ont pas le temps», sourit Röbi Keller.

Les jeunes sont très capables

Les mineurs sont pris en charge par les chefs de groupe qui les connaissent via les sections de samaritains. Les frais de participation au camp s'élèvent à 100 francs, déplacement inclus, soit environ la moitié du coût réel. Les charges supplémentaires sont couvertes par Samaritains Suisse et restent bas «grâce à l'aide de sponsors», selon Röbi Keller. Il confirme d'ailleurs qu'organiser un tel camp prend du temps, mais ajoute: «Ça me fait vraiment plaisir de voir que les enfants passent un bon moment. Je trouve que hormis le sport, il n'y a pas assez d'offres pour eux.» En outre, il est convaincu que dès 12 ans, les jeunes sont tout à fait capables de prodiguer les premiers secours après quelques mois d'entraînement: «Ils ont envie de savoir et apprennent avec plaisir!» L'objectif premier du camp est toutefois qu'ils s'amuse et créent des liens. Beaucoup d'entre eux resteront samaritains toute leur vie, Röbi Keller a lui-même été forgé par ses expériences de jeunesse. À ce titre, il est ravi qu'Aline Muller, jeune samaritaine, rejoigne le Conseil de la Croix-Rouge. Elle aussi a acquis des connaissances pour la vie. Une expression qui prend doublement du sens ici.

GÉNÉRATION

Les premiers secours suscitent l'intérêt des enfants et des adolescents. Apprendre et s'amuser avec des amis enflamme le cœur des petits et des moins petits. Quatre exemples de manifestations réussies avec de jeunes secouristes.

VAUD

Le camp d'été des Samas'Kids vaudois a eu lieu du 7 au 14 août 2022 aux Paccots. Le leitmotiv était les jeux de société. Pendant toute la semaine, les enfants et les adolescents étaient invités chaque matin à développer un jeu de société qui allait être mis en pratique le samedi après-midi. Le camp 2023 est déjà en préparation, car l'année prochaine, les Samas'Kids fêteront les vingt ans d'existence de leur groupe.



LUCERNE

L'Olympiade Help de Suisse centrale qui a rassemblé 120 enfants de la région s'est tenue le 10 septembre 2022. De l'excitation, de l'enthousiasme mais également du trac étaient perceptibles au départ. Toutes les quinze minutes, deux équipes de jeunes secouristes se lançaient sur le parcours. « C'était une journée vraiment cool », ce cri du cœur d'un jeune participant a été reçu comme une magnifique récompense pour le comité d'organisation de la manifestation.

SAMARITAINS

SAINT-GALL

Le 3 septembre s'est tenue la journée régionale des Help de l'association saint-galloise de samaritains et de la principauté du Liechtenstein. Une soixantaine d'enfants et d'adolescents ont eu le loisir d'approfondir leurs connaissances en premiers secours. Découvrir les entrailles d'une ambulance et discuter avec une ambulancière ont constitué un point fort de la manifestation. La journée conçue à la fois comme studieuse et récréative a aussi permis aux participants de faire plus ample connaissance lors du concours de l'après-midi.



BIEL-BENKEN

Le traditionnel camp d'entraînement des jeunes samaritains de Biel-Benken (BL) a eu lieu du 2 au 4 septembre. Une trentaine de jeunes – dont cinq du groupe Help de Riehen (BS) – et dix encadrants ont passé le week-end dans la vallée de Münster en Forêt-Noire. Les participants se sont adonnés à la théorie et à la pratique en alternance: schémas des premiers secours, fixations, BLS et défibrillation ont été suivis du maquillage le dimanche.

ANNE-MARIE BÄRTSCHI, SAMARITAINE DEPUIS 40 ANS



Anne-Marie Bärtschi reçoit les honneurs.

Les samaritaines et les samaritains de la section de Madiswil (BE) félicitent Anne-Marie Bärtschi pour ses quarante ans chez les samaritains. Peu après son arrivée dans la section, elle en fut vice-présidente (1985 à 1992) et de 1992 à 2003, elle endossa le rôle de monitrice. En 1999, elle reçut la médaille Henry-Dunant et en 2002, elle fut nommée membre

d'honneur de la section de Madiswil. De 2004 à 2012, elle reprit le secrétariat de l'association régionale de Haute-Argovie et de 2016 à 2018, elle dirigea la section en coprésidence. Depuis l'AD cantonale de 2022, elle est également membre d'honneur de l'association des sections de samaritains du canton de Berne. Avec ou sans mandat, la section de Madiswil a toujours pu et peut encore compter sur elle.

MÉDAILLE HENRY-DUNANT DE LA CROIX-ROUGE

Ursula Hofer est la première habitante de Wynigen (BE) qui a reçu la médaille Henry-Dunant en or de la Croix-Rouge suisse. Pendant 40 ans, elle siégea au comité de la section de samaritains locale dont elle fut présidente pendant 25 ans. Elle se rappelle encore très bien du jour où son fils eut un accident et qu'elle se dit qu'il serait bon qu'elle en sache plus sur les premiers secours. C'est ainsi qu'elle rejoignit la section de Wynigen et suivit de très nombreux cours pour se former. Elle fut aussi membre des sapeurs-pompiers et ne compte plus les exercices auxquels elle participa. Un événement mémorable fut l'obtention du titre de champion suisse lors des joutes samaritaines de 2008 avec l'équipe Wyno. Il fut suivi de la participation au concours européen de premiers secours FACE 2009 à Oldenbourg (D) où des secouristes de 25 pays se sont mesurés. Les camarades de sa section sont fiers de compter Ursula Hofer dans leurs rangs et lui adressent de chaleureuses félicitations.



Ursula Hofer reçoit la médaille Henry-Dunant de la Croix-Rouge.

LES MONITEURS DE LA VOLÉE 78 D'ALTDORF (UR) SE RENCONTRENT POUR LA 44^E FOIS

Le samedi 27 août, les moniteurs samaritains qui avaient fait leur formation en 1978 à Altdorf se sont rencontrés pour la 44^e fois au jardin Fontana à Coire. « Hélas, deux de nos camarades sont décédés, mais à part cela, notre cohésion est plutôt rare. Nous sommes très attachés à notre rencontre annuelle », raconte Margrit Scherer en relatant cette réunion exceptionnelle. Pour elle, « c'est toujours une très belle journée entre amis avec un esprit très positif et de beaux souvenirs de temps révolus ».



Étaient du voyage de Coire (de g. à d.):
Vreni Schmid (Bülach), Ruth Németh (Egerkingen),
Fridolin Danuser (Scharans), Margrit Scherer (Emmen),
Edwin Lussmann (Silenen, encore actif), Margrit Wenger
(Gelterkinden), Walti Vogel (Malters, encore actif).

PRÊTS EN CAS D'URGENCE !

Il y a dix ans, les premiers défibrillateurs étaient installés par la ville de La Chaux-de-Fonds dans des lieux publics. Aujourd'hui, la métropole horlogère en compte pas moins de 65, en propriété publique ou privée. Une raison suffisante pour fêter cet événement le 3 septembre avec des

représentants de la ville et du canton. L'Association cantonale neuchâteloise des samaritains a profité de l'occasion pour inviter la population à un entraînement pratique. Au stand des samaritains, les personnes intéressées ont pu s'exercer au maniement des défibrillateurs et au

massage cardiaque. Cette offre a été bien fréquentée et l'ambiance était détendue et sympathique, à l'image de la grande fête populaire qui battait son plein à La Chaux-de-Fonds.

Depuis le 1^{er} juin 2022, ce réseau de défibrillateurs est complété par un réseau cantonal qui compte actuellement 482 premiers répondants bénévoles. Dix interventions ont déjà eu lieu dans le canton, où l'on enregistre en moyenne deux arrêts cardiaques par semaine. Les personnes qui souhaitent rejoindre le réseau neuchâtelois peuvent s'inscrire via le site first-responders-ne.ch.

De g. à d. : Samantha Perrin de la section de Neuchâtel-Ville et Marilyn Papis de la section La Côte-Boudry ont initié la population de La Chaux-de-Fonds à la réanimation cardio-pulmonaire.



TOUT L'ART DE FAIRE DES BANDAGES

Savoir réaliser un bandage, c'est comme apprendre à faire un nœud de marin. Il faut avoir le geste juste. À cela s'ajoute chez les samaritains l'attention qu'ils portent aux patients qui souffrent. Un art qui demande à la fois de l'écoute, de la précision et du savoir-faire. En juin dernier, quatorze personnes ont participé à l'exercice de la section vaudoise d'Écublens. « Les bandages permettent d'immobiliser une fracture et de protéger les plaies », a expliqué Aude Schweizer, organisatrice de la soirée. La jeune femme avait imaginé une partie jeu et une autre réservée aux cas concrets. Pour la première, il s'agissait de réaliser un bandage correspondant au nombre obtenu après avoir lacé un dé. Du pouce au talon en passant par la main, le coude ou la cheville, il s'agissait de faire preuve de rapidité et d'efficacité. En parallèle, deux mises en situation permettaient de revoir la marche à suivre en cas d'accident. La soirée s'est déroulée avec professionnalisme et dans la bonne humeur, comme quoi, on peut être détendu et d'une efficacité redoutable.



Isabelle Bratschi

Aude Schweizer, organisatrice de l'exercice.



UNE ORGANISATION DE VOLONTAIRES MODERNE

Le développement de l'organisation ne peut se faire qu'ensemble. C'est pourquoi les participantes et les participants au troisième forum de dialogue qui s'est tenu à Nottwil ont planché sur l'avenir de Samaritains Suisse. La démarche et les échanges ont été largement appréciés par les personnes présentes.

TEXTE: Philipp Binaghi | cli
PHOTOS: Flavia Nicolai

Le 17 septembre s'est tenu le troisième forum de dialogue à Nottwil. «Ensemble, nous sommes Samaritains Suisse», a souligné Ingrid Oehen, la présidente centrale en guise d'introduction. Elle souhaitait rappeler que le développement de l'organisation est une œuvre commune qui exige la participation de toutes et de tous.

En jetant un coup d'œil sur le calendrier du projet stratégique 1, il apparaît que depuis le coup d'envoi en novembre 2020, plusieurs jalons ont été posés. «Nous devons maintenant nous atteler à l'adaptation des structures de l'association», a expliqué la présidente. Car ce n'est qu'une fois que les nouvelles structures seront en place qu'il sera possible

d'attribuer de façon définitive les missions, les compétences et les responsabilités. Pour Ingrid Oehen, une étape incontournable pour «atteindre notre objectif commun, soit devenir une organisation suisse d'utilité publique moderne, reposant sur l'engagement volontaire». La présidente pense que d'une part, Samaritains Suisse doit affiner son profil et que d'autre part, il convient de consolider l'assise communale. Le second élément est évidemment du ressort des sections qui sont sur le terrain.

Structure de l'organisation

Avec pour devise «nous optimisons la structure actuelle de l'organisation», Ingrid Oehen et la modératrice Ruth Aregger ont introduit les travaux pratiques qui se sont d'abord déroulés par petits groupes avant de faire l'objet de débats ouverts. Deux questionnements étaient soumis à l'assemblée. Quelles sont les tâches et procédures qui doivent être réorganisées à l'échelle de l'organisation dans son ensemble? Comment promouvoir les collaborations régionales et quelles assistances sont-elles requises? Cette manière de faire a permis de confronter en direct les recommandations de la direction du projet et les besoins exprimés par la base. Le passage en revue de l'ensemble des propositions a débouché sur des échanges constructifs et des retours critiques dont s'est réjouie Ingrid Oehen.



Satisfaction générale

Au moment de conclure le forum, la présidente a adressé ses remerciements à tous les participants. « Nous avons une fois de plus fait un pas important dans la bonne direction. Afin de poursuivre notre route, nous pouvons et devons continuer de progresser avec dynamisme sans craindre d'affronter les problèmes », a-t-elle martelé à l'issue de l'après-midi. Les participantes et les participants ont également pu prendre la parole et faire part

●
**« Une nouvelle étape
 a été franchie. »**
 ●

de leurs impressions. La collaboration au-delà des frontières communales et cantonales a été généralement appréciée de même que le réseautage comme l'a exprimé une participante : « C'était ma première réunion de ce genre et je suis très heureuse d'avoir

pu échanger avec des personnes qui ne viennent pas de mon canton et d'envisager de nouvelles collaborations. » Le fait de pouvoir dialoguer ouvertement et de participer au développement de l'avenir du mouvement samaritain a été jugé comme très motivant. Quant aux représentants de Suisse romande, ils ont apprécié de rencontrer des collègues d'outre-Sarine avec lesquels ils ont pu échanger dans la langue de Voltaire. En bref, le feed-back était très positif après une journée jugée constructive. Ingrid Oehen s'est montrée reconnaissante de l'ouverture et de la bienveillance qui animaient les participants et se réjouit de la prochaine étape.

MISSIONS PARTICULIÈRES POUR UNE ÉQUIPE SOUDÉE

Il y a trente ans, une équipe de samaritains genevois très motivés, soutenus par des médecins et des professionnels de la santé acquis à leur cause, se sont investis sans compter pour mettre sur pied un piquet mobilisable en cas de catastrophe et obtenir la reconnaissance des autorités. Début septembre, ils célébraient leur anniversaire.

TEXTE: Chantal Lienert
PHOTOS: ldd

Savez-vous que le logo des friandises *Chupa Chups* a été créé par Salvador Dalí, que le koala dort 23 heures sur 24 ou que le mannequin Kate Moss est surnommé «la brindille»? C'est à une batterie de questions de ce genre qu'une quinzaine de membres du piquet catastrophe samaritain étaient invités à répondre le samedi 3 septembre 2022. Ils étaient réunis dans une salle de jeu en ville de Genève et se sont livré bataille dans un quiz endiablé. Répondre en premier, bloquer les équipes adverses ou voler leurs points faisaient autant partie d'une stratégie gagnante que de mobiliser sa mémoire et

sa culture générale. Pourtant, en dehors de ce jeu, ces femmes et ces hommes sont des personnes parfaitement civilisées, habituées à s'épauler et à faire preuve de solidarité. Elles sont toutes membres du groupe PICA – pour piquet catastrophe – et célébraient ainsi le préambule des festivités du 30^e anniversaire.

Raymonde Ozainne, membre fondateur et consultante au sein de l'état-major PICA

Nous avons eu l'immense chance d'avoir, aux origines du PICA, des visionnaires; c'est grâce à leur remarquable engagement que le PICA a pu être créé et se développer. Notre seconde chance est la confiance accordée au fil des ans par les partenaires des urgences préhospitalières; elle a permis l'intégration du groupe PICA dans le plan cantonal en cas de catastrophe.

Il y a trente ans

À la fin des années 1980, des voix s'élevaient, réclamant la mise sur pied d'un groupe d'intervention cantonal de samaritains intégré dans le plan genevois de secours en cas de catastrophe. Il existait déjà des structures mobilisables en cas d'urgence dans plusieurs sections, mais sans coordination.

Un groupe de travail regroupant médecins, professionnels de la santé et samaritains s'est alors constitué en collaboration avec le commandant du Service d'incendie et de secours (SIS) du canton de Genève. En 1992, avec l'accord des sections, la première école PICA (voir p. 27) est lancée au mois de mars.

La première décennie est marquée par la création de la cellule médicale intégrée dans le plan cantonal en cas de catastrophe; le Service de sécurité de l'aéroport international de Genève ouvre ses portes aux samaritains du groupe PICA afin qu'ils se familiarisent avec le matériel de ladite cellule dont il a la garde. En 1998, le PICA est reconnu par le médecin cantonal et en



Sandra Grizzo, Philippe Schumacher, Natacha Pitticchio, Raymonde Ozainne et Alain de Felice, fidèles membres du groupe PICA et organisateurs des festivités du 30^e anniversaire.



De g. à d. devant, Adrian Gutknecht, état-major PICA, et Marc Niquille, médecin de la Brigade sanitaire cantonale et supporter de toujours.



Niels Dupont, chef de l'état-major PICA, très attaché à l'esprit désintéressé qui prévaut au sein du groupe PICA.

octobre 2000, il est mis à disposition du SIS lors de sinistres nécessitant l'évacuation d'immeubles. Au fil des ans, plusieurs accords sont signés avec les Hôpitaux universitaires genevois (HUG) permettant la participation de leurs collaborateurs dans le groupe. Les effectifs qui ont longtemps oscillé autour d'une trentaine de membres s'étoffent et des médecins, des infirmiers et des ambulanciers viennent grossir les rangs.

Philippe Schumacher, chef adjoint état-major PICA depuis 1997

J'ai toujours dit que je ne voulais jamais être le chef, je suis bien comme ça. Les temps changent, j'ai vu évoluer la formation et mon parcours arrive bientôt à terme. Mais j'ai toujours autant de plaisir à aider.

Interventions et alertes

L'essentiel des alarmes – pour une année, elles se comptent sur les doigts d'une main – concerne des incendies, à moins qu'il ne s'agisse d'exercices inopinés, souvent de grande envergure, auxquels participent les divers corps qui ont pour mission

Isabel Constant, membre depuis 2014

J'aime apprendre et progresser, car mieux vaut être formé pour une situation d'urgence et ne jamais être sollicité plutôt que l'inverse. Savoir porter secours est une façon de faire partie de la communauté.

d'assurer la sécurité de la population. Feu à bord d'un avion gros porteur, acte terroriste à l'aéroport, explosion dans un train de carburant, bus des transports publics couché sur le flanc sont quelques-uns des scénarios mis sur pied environ tous les deux ans.

Occasionnellement, c'est en raison de l'actualité internationale que le groupe PICA est engagé ; par exemple en 2003, pendant la conférence du G8 qui se tenait à Évian-les-Bains et qui avait donné lieu à de violentes manifestations à Genève : cinq jours non-stop représentant 1089 heures d'engagement ! Dès 2016, le soutien sanitaire opérationnel (SSO) entre en fonction. Il est destiné à assurer aux sapeurs-pompiers une assistance sanitaire et médicale lors de sinistres d'ampleur ; des ambulanciers du SIS et des secouristes PICA au bénéfice d'une formation spécifique forment le détachement SSO.

Maël Pittet, Sama Kid pendant onze ans, candidat à l'école PICA 2022

Le secours, c'est toute ma vie. Je veux devenir pisteur-secouriste, je sais cela depuis tout petit. Je me réjouis beaucoup de l'école PICA, car c'est une excellente formation. (Si jamais, il pourra s'entraîner avec son papa qui s'est inscrit en même temps que son fils à cette formation, n.d.l.r.).

Une formidable aventure humaine

Pour Niels Dupont, chef du groupe PICA depuis 2019, il s'agit d'abord d'une formidable aventure humaine. Originaire de Paris, il est directeur de la sécurité à l'Université de Genève et a rejoint les samaritains en 2016, après les attentats de 2015 qui l'avaient précipité dans une colère noire. Au départ, il pensait rejoindre l'armée pour tuer des terroristes mais finalement, il a préféré faire le choix de sauver des vies. Il est très attaché à l'esprit désintéressé qui prévaut au PICA et à la grande générosité dont font preuve l'ensemble des organisations partenaires. Il espère pouvoir étoffer encore un peu l'équipe, jusqu'à une soixantaine de membres mobilisables,

et que chaque section genevoise y sera représentée. Sur le plan technique, il se réjouit de l'arrivée d'un nouveau véhicule de matériel équipé comme celui du Détachement poste médical avancé (DPMA) vaudois, car lors d'un récent exercice à l'occasion de l'ouverture de la ligne du Léman Express qui relie St-Maurice (VS) à Annemasse (F) en 2019, il est apparu que la coordination des intervenants de diverses provenances n'allait pas de soi.

Aurélien Lamon, médecin, membre PICA depuis 2016

Au fond, je voulais devenir ambulancière, mais ma vue ne me l'a pas permis. Les urgences préhospitalières sont mon terrain de prédilection. C'est pourquoi, après avoir été formée dans les services hospitaliers prérequis pour les médecins, j'ai demandé à rejoindre le groupe PICA.

Volontaires et bénévoles

Il faut souligner que l'intégralité des activités déployées par les secouristes et professionnels affiliés au groupe PICA se fait à titre strictement bénévole. Les formateurs ne reçoivent aucune indemnisation et les sections genevoises qui mettent leurs locaux à disposition pour des cours ou des exercices le font à titre gracieux. Structurellement, le piquet catastrophe est une commission de l'Association genevoise des sections de samaritains, à disposition de la Brigade sanitaire cantonale à qui elle rapporte lors des interventions. Elle est dirigée par un état-major de dix à douze membres, parmi lesquels plusieurs médecins et professionnels de la santé. Administrativement, elle dépend également de la Direction générale de la santé de l'État de Genève. Cette dernière accorde une subvention pour chaque candidat

qui termine avec succès l'école PICA, ce qui permet de financer son équipement (tenue vestimentaire et sac à dos).

Assunta Fiorentino, membre PICA depuis 2006

C'est pour l'ambiance et l'esprit d'équipe que je reste au groupe PICA, il n'y a pas de concurrence ou de rivalités (contrairement au jeu des mille questions où cette excellente bretteuse ne recule devant rien pour écraser l'adversaire, n.d.l.r.).

Une pépinière de talents

Marc Niquille, médecin responsable de l'unité des urgences préhospitalières et de réanimation des HUG et supporter de la première heure, a adressé de très chaleureux remerciements aux samaritaines et aux samaritains qui se mettent à disposition et rendent un important service à la population. Il a également relevé avec satisfaction que l'école PICA était une véritable pépinière de talents. Plusieurs professionnels des urgences préhospitalières – médecins, infirmiers, ambulanciers – aujourd'hui incorporés et actifs dans la Brigade sanitaire cantonale, sont issus des rangs du PICA.

Arnaud Peytremann, médecin, membre PICA depuis 2009

Chez moi, les dés sont pipés. J'ai d'abord été samaritain avant d'être médecin ! Effectivement, j'ai suivi l'école et j'ai été intégré dans le groupe PICA en tant que samaritain. Ce n'est qu'ensuite que j'ai entrepris mes études de médecine.

Une bonne cinquantaine de personnes avaient répondu à l'invitation pour fêter le trentenaire du PICA. Anciens membres et membres actifs, médecins et commandants des services de secours présents à l'origine du projet et leurs successeurs, aspirants à l'école ainsi que de nombreux amis se sont retrouvés dans une ambiance chaleureuse et détendue pour échanger des souvenirs et se réjouir du parcours accompli. La très grande fidélité des membres du PICA, dont certains sont là depuis le commencement, est frappante. Si l'attrait de la formation est en général le motif pour se lancer dans l'aventure, la remarquable cohésion du groupe et sa magnifique entente semblent être les raisons d'y rester.

LE GROUPE PICA AUJOURD'HUI

44 membres, dont 20 secouristes, 17 médecins, 5 infirmiers, 1 ambulancier et 1 technicien ambulancier

Septembre 2022 : lancement de la 17^e école PICA avec 14 aspirants. La formation est découpée en cinq modules. M1 : alarme, intervention, traçabilité et organisation sur le site ; M2 : hémorragies massives, cours Nox (lutte antiterroriste), aspects psychologiques ; M3 : soins selon le bilan ABCDE, surveillance & monitoring ; M4 : triage et traçabilité, test final ; M5 : formation SSO
Âge d'admission : 18 à 60 ans, maintien sous alarme : 18 à 70 ans
Le PICA est actuellement dirigé par un état-major de onze membres qui occupent des dicastères précis : chef et chef adjoint, médecins responsables, responsables de la formation, responsable du SSO, consultants.

L'ÉCOLE PICA

Les samaritaines et les samaritains qui souhaitent devenir membres du groupe PICA doivent avoir atteint la majorité, être des secouristes IAS 2 certifiés et à jour, habilités à travailler sur des postes médico-sanitaires et actifs dans une section depuis au moins une année.

Ils doivent réussir un test d'admission qui comprend plusieurs cas concrets, un exercice de gestion du stress/comportement en groupe et un entretien avec un médecin du PICA. Il s'agit de clarifier les attentes des uns et des autres et d'établir sans ambiguïté que de faire partie d'un groupe d'intervention en cas de catastrophe ne signifie pas que l'on sera fréquemment appelé et qu'on aura souvent l'occasion de déployer ses connaissances en situation réelle. C'est le paradoxe des forces d'intervention spéciales : on se prépare au mieux à parer une situation dont on espère qu'elle ne se produira jamais.

Le cursus de trois mois dure 35 heures. Les cours s'achèvent par un test final, identique à celui que chaque secouriste PICA doit repasser tous les ans pour rester inscrit sur la liste des personnes mobilisables. L'école PICA a lieu à peu près tous les deux ans, la 17^e édition ayant débuté cette année au mois de septembre. Le contenu de la formation est défini par les professionnels, médecins, infirmiers et ambulanciers de l'état-major PICA. Il est mis à jour en fonction des évolutions techniques et de la médecine d'urgence ainsi que des retours d'expérience du terrain.

Un programme étendu

Des connaissances générales sur la médecine de catastrophe et les bases des pathologies les plus courantes, le cheminement d'un patient dans le poste médical avancé (PMA), le triage et la traçabilité, les prises en charge de patients dans le contexte d'un événement majeur, leur surveillance à l'aide d'un scope font partie des sujets abordés. Les samaritains sont instruits sur la façon de préparer des perfusions et une attention particulière est accordée à l'évaluation primaire et secondaire des patients. Un PMA pleinement déployé comprend trois tentes de couleurs rouge, jaune et verte, selon la priorité avec laquelle les patients doivent être traités, en plus d'une tente bleue qui sert de poste de tri. Elles sont équipées de civières, de brancards,



En plus des entraînements dans leur section, les secouristes PICA sont astreints à des exercices spéciaux et un test annuel pour rester sur la liste des personnes pouvant être alarmées.

d'éclairage et de chauffage. Chaque victime d'un incident majeur, quel que soit le degré d'atteinte à l'intégrité corporelle, est munie d'une fiche SAP (pour système d'acheminement des patients). Le matériel nécessaire à l'installation d'un PMA et à la prise en charge des victimes est stocké dans une berce – un grand conteneur métallique motorisé – placée aujourd'hui sous la garde du Service d'incendie et de secours (SIS) de Genève. Les samaritains PICA doivent très bien en connaître le contenu et collaborer avec les sapeurs-pompiers volontaires responsables de la gestion de cette berce sur un lieu d'intervention.

Un volet important du programme de l'école PICA est l'entraînement à la fonction de «sama-leader». Il s'agit d'une formation à la conduite. Lors d'une alarme, le premier samaritain arrivé sur place endosse le rôle de chef d'équipe. Il rapporte entre autres au médecin-chef du PMA, est chargé de distribuer les missions au groupe et de faire remonter les informations tout en gardant la vue d'ensemble de la situation. Cette tâche particulière, avec ses exigences propres, n'est pas la préférée de tous les samaritains, mais elle est indispensable pour garantir la structuration claire et univoque de la chaîne de commandement. *cli*

Là pour vous porter secours.

Pour vous,
nous intervenons
jour et nuit.

Devenir donateur :
regga.ch/donateur



70 ans d'engagement total.

Le Comité central de Samaritains Suisse

Actuellement, le Comité central de Samaritains Suisse compte six membres. Le tableau ci-après précise les domaines dont ils sont responsables et pour quelles associations cantonales ils sont la personne de référence.

Membre du CC	Domaine	Associations cantonales
Ingrid Oehen présidente	Communication/ gestion de l'organisation	
Theresia Imgrüth Nachbur vice-présidente	Formation/jeunesse	Argovie, Bâle, Berne, Haut-Valais, Schwyz, Zoug
Ursula Forrer membre du CC	Personnel/marketing	Lucerne, Grisons, Schaffhouse, Thurgovie, Uri, Zurich
Rolf Imhof membre du CC	Finances/business	Fribourg, Jura, Soleure, Tessin, Unterwald, Valais romand
Laurent Audergon membre du CC	Jeunesse/numérisation	Appenzell, Glaris, Genève, Neuchâtel, St-Gall et principauté du Liechtenstein, Vaud
Karolina Frischkopf représentante de la CRS chez Samaritains Suisse	liens avec la CRS	



Le Comité central de Samaritains Suisse (de g. à d.): Ursula Forrer, Laurent Audergon, Ingrid Oehen, Rolf Imhof et Theresia Imgrüth Nachbur (manque sur la photo: Karolina Frischkopf).

Le droit dans les premiers secours

La meilleure chaîne de sauvetage est inutile si les non-professionnels ne donnent pas l'alarme ou ne portent pas secours par peur des conséquences. Afin de lever toute incertitude, nous avons invité l'expert juridique Marc Elmiger à partager ses réflexions. Dans un premier temps, il aborde les premiers secours donnés par des non-professionnels dans un cadre privé.

TEXTE : Marc Elmiger/Philipp Binaghi

PHOTO : ldd

Partant du principe que les secouristes sont des non-professionnels, la question capitale est : « Qu'est-ce que j'ai le droit de faire en tant que non-professionnel ? ». Sur le plan juridique, deux choses sont essentielles : il faut toujours respecter la volonté de la personne blessée ou malade et ne pas provoquer de dommages supplémentaires sans raison.

Le droit à l'autodétermination est central. Toute personne peut décider librement de sa vie et de sa santé. Si quelqu'un ne souhaite pas d'assistance, il faut respecter ce choix. S'il existe des directives anticipées, elles concernent également les non-professionnels. En l'absence de directives ou si une personne n'est pas en mesure d'exprimer sa volonté (p. ex. inconscience), il faut partir du principe que sa santé et sa vie doivent être protégées.

En termes de secours, on peut faire tout ce qui est utile et qui ne nuit pas à la personne. La situation et la formation de l'intervenant sont déterminantes. Un samaritain aura davantage confiance en lui qu'un candidat au permis de conduire qui a suivi un cours de sauveteur. On ne peut appliquer que les mesures que l'on a apprises et que l'on maîtrise. Il n'y a qu'une exception : la personne blessée subira des dommages plus importants si l'on ne fait rien. Il est préférable de dégager une personne inconsciente d'une voiture qui a pris feu plutôt que d'y renoncer par peur des conséquences.

Obligation pas toujours la même

L'obligation de prêter assistance a différents visages, on distingue trois points de vue. Du point de vue du *droit civil*, il n'existe pas d'obligation générale de porter secours. Si, dans une forêt, un promeneur tombe sur quelqu'un avec un pied cassé et s'abstient de toute aide, on ne peut rien lui reprocher. Mais s'il a commencé à aider, il est tenu d'aller jusqu'au bout du mieux qu'il peut. Du point de vue du *droit pénal*, on doit uniquement porter assistance, dans la mesure du raisonnable, à une personne en danger de mort ou que l'on a blessée soi-même. Pour déterminer ce que l'on peut raisonnablement attendre de la part d'un secouriste, on tient compte de sa formation et de la situation. Donner l'alarme et prendre les mesures immédiates pour sauver la vie, selon la formation dont on dispose, sont considérés comme raisonnable. Du point de vue du *droit de la circulation routière*, l'obligation de porter secours est la plus élevée. En présence de blessés après un accident avec des véhicules à moteur ou des vélos, toute personne impliquée doit porter secours, quelle que soit la gravité des blessures. Les personnes non impliquées sont obligées d'aider si l'on peut raisonnablement l'exiger d'elles ou si personne sur place n'apporte des secours. Dans ce cas, il faut au minimum donner l'alarme.

Responsabilité légale

On entend souvent : « La responsabilité des non-professionnels n'est pas engagée ! » Juridique-

ment, cette affirmation n'est pas tout à fait correcte, mais l'appréciation fait la part des choses. En cas d'enquête, la formation et l'expérience du secouriste sont prises en compte. Pour les intervenants non professionnels, l'appréciation est indulgente et pratiquement seule une négligence grave serait punie.

En cas d'enquête

En cas d'enquête, il faut à nouveau distinguer les différents points de vue. Les obstacles à une action en responsabilité civile (droit civil) à l'encontre des secouristes sont importants. Il faudrait prouver le dommage et qu'un comportement fautif du secouriste en est la cause. C'est très improbable. Le principe de causalité s'applique. Un dommage matériel touche en premier lieu la personne blessée elle-même. Cela signifie qu'un secouriste n'a pas à payer un vêtement qui a été déchiré en dégageant une victime (p. ex. une veste de moto coûteuse) si cette action était nécessaire pour éviter d'autres dommages. La cause première est à chercher auprès de la personne blessée lors de l'accident. Il est toutefois recommandé de solliciter l'accord des personnes conscientes avant d'introduire toute mesure.

Du point de vue du droit pénal, les obstacles sont également importants. Pour qu'il y ait sanction, la culpabilité doit être prouvée. Il faut donc prouver que des mesures inappropriées ont aggravé les dommages. Cela ne sera guère possible avec un patient inconscient et même dans le cas d'un patient conscient, il y a peu de raisons de s'inquiéter. Si l'assistance a été apportée correctement et qu'un dommage supplémentaire s'est produit tout en permettant d'empêcher un dommage encore plus important (p. ex. la mort), le secouriste qui a agi avec prudence peut invoquer une situation de nécessité.

Du point de vue du droit de la circulation routière aussi, une condamnation est très peu probable. Il faudrait prouver que le secouriste aurait pu en faire

davantage et que l'on pouvait raisonnablement s'y attendre de sa part. Dans la pratique, cela ne risque guère de se produire.

Conclusion

Des conséquences juridiques dans le contexte des premiers secours sont possibles, mais très improbables. Le principe «La seule erreur est de ne rien faire» est parfaitement admissible sur le plan légal, le minimum consistant à donner l'alarme et appeler les secours professionnels. Pour les patients conscients, il est recommandé de demander leur accord avant d'introduire une mesure d'assistance, quant aux patients inconscients, c'est la propre compétence qui sert de fil conducteur. Il convient de s'en tenir à ce que l'on a appris et ne pas tenter d'expériences. Quoi qu'il en soit, il est toujours recommandé de souscrire une assurance responsabilité civile privée peu coûteuse.



L'AUTEUR

Marc Elmiger, juriste et ambulancier, travaille comme enseignant et consultant indépendant. Il travaille dans les domaines organisationnels et relevant du droit médical. Il se tient volontiers à disposition à l'adresse info@elmiger-consulting.ch ou au 044 311 55 33.

MOT CACHÉ

Sommet du Jura (VD)	Petit grizzli	Parfaite honnêteté	Époque de changement	Office du tourisme	Relatif à la neige	Les trams de Lausanne	Moniteur de PC	Admirable	Cylindre fileté en hélice	Actinium	Attaches	Logarithme naturel	Joliment bleuté
Fragment d'un objet	Il sert au travail manuel												
Chien de berger	Titre de princesse indienne												
Charge d'un baudet	Raccourcit par le haut	Étoffe lisse et brillante											
Mathématicien (XVIIIe s.)													
Unified threat management	Monnaie d'Algérie												
Classé, en ordre													
Plus très jeune													

SUDOKU

FACILE

7			9				6	2
6	9	1		3			5	
					8		9	
		3		8				6
	5		1	2	6		3	
9				7		1		
	4		2					
	1			6		2	4	3
8	7				3			9

© raetsel.ch 1725436

MOYEN

			1	7		9		
7		1	3			5		6
					4	7		
						1		
	2	4		1		8	7	
		5						
		2	6					
9		7			1	3		5
		6		8	9			

© raetsel.ch 1725465

Solutions en page 39

Avec l'app swisstopo

Gardez la vue d'ensemble

- planification et suivis faciles de vos tours
- fonction de guide de parcours pratique
- découvrir le paysage en mode panorama



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Office fédéral de topographie swisstopo

Téléchargez maintenant gratuitement
www.swisstopo.ch/app



Bons pour des cours



Comment les bons pour des cours sont-ils remboursés par Samaritains Suisse ?

Grâce aux bons, les cours de premiers secours sont présents chez des partenaires comme Coop et Helsana.

Les moniteurs de cours peuvent demander le remboursement sur la plate-forme IAS :

1. Saisissez une seule fois un cours par type de bon.
2. Ajoutez les participants et validez. C'est fait.

Vous trouverez plus d'informations sur
l'extranet sous Administration/Support
ou au 062 286 02 14

De samaritain à secouriste professionnel

Le parcours de Claudio Pavia qui, aujourd'hui, a embrassé la profession d'ambulancier.

TEXTE : Mara Zanetti Maestrani | cli

PHOTO : cp

« Dans ma vie, j'ai le bonheur d'avoir pu faire de ma passion mon métier. Ce n'est pas donné à tout le monde », déclare Claudio Pavia, né en 1981, qui a grandi dans la vallée de la Léventine, à Faido pour être précis, sur l'axe du col du Gothard. Il vit aujourd'hui un peu plus bas, à Quartino, dans la plaine de Magadino. Le quadragénaire est ambulancier diplômé et travaille pour l'entreprise *Tre Valli Soccorso* basée à Biasca. Elle dessert le haut du canton du Tessin, soit les vallées de la Léventine et de Riviera ainsi que le val Blenio où résident environ 30 000 personnes, parfois dans des localités très décentrées.

La zone d'activités englobe un territoire qui part aux alentours de 300 m d'altitude, à Biasca, et grimpe jusqu'aux confins du val Bedretto et du col du Lukmanier à plus de 2000 m.

Selon ses collègues, ses amis et ses proches, Claudio Pavia est une personnalité ouverte et solaire, qui est animée par le désir d'aider autrui. Cela lui vient sans doute de ses parents, qui, quand il était petit, étaient très actifs dans la section de samaritains de Faido (qui a hélas ! dû mettre la clé sous la porte cette année par manque de moniteurs et d'activités). Sa parenté élargie était également active dans la section et son père y a endossé le rôle de président. « Je suivais toujours mes parents aux exercices et finalement, vers 14 ou 15 ans, j'ai souvent fait le figurant », se souvient l'ambulancier. « Cela me plaisait beaucoup et en même temps, j'apprenais plein de choses. »

C'est en observant son père, toujours prêt à intervenir en cas de besoin, que le jeune homme fut infecté par le virus samaritain. Il devint membre

de la section dirigée avec passion et dévouement par son papa. « Je me souviens qu'il recevait des alarmes par téléphone et partait alors immédiatement pour apporter son aide dans les vallées, sans hésiter à parcourir des kilomètres. » Et lorsque le père très aimé décéda prématurément en 2009, alors que son fils n'avait que 27 ans, ce dernier reprit tout naturellement la présidence de la section reçue en quelque sorte en héritage.

Entre-temps, après l'école obligatoire, il avait suivi une formation de plombier. Cependant, le désir d'évoluer dans le monde du secourisme était plus fort et en 2008, il quitta son employeur pour s'inscrire à la haute école spécialisée de soins infirmiers de Lugano. Il obtint le diplôme d'ambulancier professionnel après un cursus de trois ans. « Pendant cette période, peu avant sa mort », se souvient-il avec émotion « mon père m'a toujours soutenu dans mon choix, il était fier de moi ». La figure paternelle a été déterminante pour Claudio Pavia et il y pense souvent quand il travaille pour l'entreprise *Tre Valli Soccorso* qui emploie une quarantaine de collaborateurs. « Je suis né et j'ai grandi dans une vallée et je suis heureux de pouvoir y déployer mon activité professionnelle », s'exclame-t-il avec fierté. « Tout est familial, même si, parfois, intervenir chez quelqu'un qui nous est proche est difficile à supporter. » En outre, le jeune homme fait partie du comité de la section de samaritains de Biasca en qualité de responsable des services médico-sanitaires.

De la section à l'ambulance

« J'aime beaucoup l'ambiance familiale et rassurante qui règne dans les sections », nous confie notre interlocuteur. « Dans la vallée, nous nous connaissons tous et nous nous transmettons les trucs des secours. À l'époque, il y avait encore une ambulance à Faido et mon père et mon oncle partaient souvent en mission. Une fois, nous étions en plein barbecue dans notre jardin, quand mon père reçut un appel urgent. Laissant tout, il enfourcha immédiatement sa motocyclette, avec les zoccoli aux pieds et le casque sur la tête. Dans un certain sens, j'ai continué la tradition de mon papa. »

Dans son métier, une des choses qu'il apprécie est son côté imprévisible. « Quand j'arrive à 7 h du matin, je ne sais jamais de quoi la journée sera faite. Parfois, quand tout est calme, il y a beaucoup d'attente. Alors, on range, on revoit nos connaissances ou on lit. À d'autres moments, l'activité est fébrile et il s'agit de rester concentré. Il s'agit d'une profession intense, dépourvue de routine. La nuit aussi, le travail ne manque pas. Autrefois, les nuits étaient plus calmes. » L'envers de la médaille est que Claudio Pavia a dû renoncer aux hobbies qui se passaient le soir, par exemple le hockey. « Je n'arrivais jamais à l'heure à l'entraînement », nous confie-t-il en riant. Mais une fois le service fini, il recharge ses batteries auprès de sa famille, en faisant une excursion en montagne ou un tour à moto ou encore en coupant du bois ou tondant le gazon. « Je suis quelqu'un qui ne sait pas rester tranquille. » Il dispose d'ailleurs d'un terrain agricole au-dessus de sa maison qu'il cultive et entretient. « J'adore être dans la nature », confesse-t-il.

Événements tragiques

Beaucoup de gens craignent l'accident. Il est vrai qu'autrefois, les occupants des automobiles étaient moins bien protégés et les conséquences des accidents étaient plus souvent graves. Aujourd'hui, il y a moins de blessures. Malgré tout, il y a parfois des issues fatales. « Je me souviens en particulier d'une famille entière qui a perdu la vie dans une voiture écrasée par deux camions sur l'autoroute A2. C'était en 2006 et je vois encore la scène. Cet accident a changé ma manière de conduire. Si c'est possible, j'évite de rester derrière un camion. Quand on est en train de faire une réanimation et que l'on s'aperçoit que la vie nous échappe, cela fait mal. On ne peut plus que témoigner de l'empathie aux proches. »

L'ambulancier met son expérience professionnelle au service de la colonne de secours de la société tessinoise d'excursionnistes de Biasca ainsi que du



Claudio Pavia au volant d'une ambulance de *Tre Valli Soccorso* arbore le maillot de sa section de samaritains d'origine.

secours alpin du canton du sud des Alpes. Il y siège dans les comités respectifs comme responsable médico-sanitaire. Pour finir, depuis dix ans, il encadre les candidats ambulanciers de la haute école spécialisée en soins infirmiers de Lugano dont certains, une fois leur formation terminée, viendront grossir les rangs de *Tre Valli Soccorso*.

Le nouveau *printshop* est en ligne



<https://samariter.ztmedien.ch/>

Le *printshop* fait peau neuve et devient plus convivial. Dès maintenant, les documents sont disponibles pour la correspondance standard et pour la promotion des cours.

Le *printshop* se présente désormais sous de nouveaux atours. L'interface utilisateur a été remaniée en termes de convivialité. L'ensemble des documents en rapport avec notre identité visuelle et notre nouvelle charte graphique y sont également disponibles dès maintenant. L'identité visuelle est un vecteur d'image et exprime la façon dont nous aimerions que notre organisation soit perçue. L'unification des imprimés, de la carte de visite aux enveloppes en passant par le courrier, y compris, dans notre cas, le matériel publicitaire, les supports de cours et les documents internes, permet au public de reconnaître rapidement et sans équivoque la marque «Samaritains Suisse».

Les modèles unifiés sont donc destinés à renforcer notre nouvelle marque et, partant, consolider l'image des sections. Certains éléments, comme les logos et les blocs de texte, sont prédéfinis, ce qui en facilite l'utilisation. L'ajout du nom de la section et de ses coordonnées est bien entendu possible afin de personnaliser les moyens de communication. Les modifications sont faciles à mettre en place. Les éléments invariables servent à garantir une présentation uniforme de la marque.

LES NOUVEAUTÉS

- Un enregistrement unique avec adresse électronique, mot de passe et saisie des données personnelles est nécessaire lors de la première connexion afin d'accéder à la nouvelle application. Il est également possible d'utiliser l'adresse électronique de la section. L'avantage est que tous les utilisateurs administrent eux-mêmes leurs données et sont indépendants.
- Si plusieurs membres s'enregistrent, il faut veiller à ce que le nom de la section ou de l'association cantonale soit toujours orthographié de la même manière. Cela permet de garantir que chaque personne qui utilise le *printshop* soit attribuée à la même section ou association.
- Le mail d'activation permet de confirmer et de terminer l'enregistrement. Le soir ou le week-end, ce courriel peut tarder à arriver. Un conseil: n'oubliez pas de vérifier le dossier des spams.
- Les questions techniques au sujet du *printshop* sont à adresser au support de la société ZT Medien AG. L'adresse figure dans l'impressum.

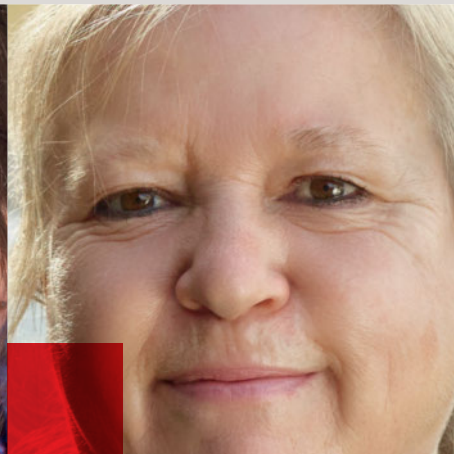
NOTRE OFFRE

- Papiers commerciaux (papier à lettres, enveloppes C4 et C5, cartes de visite)
- Publicité pour les cours (flyers)
- Publicité pour les sections (en préparation)

D'autres modèles peuvent être ajoutés à tout moment. Monika Nembrini (monika.nembrini@samariter.ch/062 286 02 67) reçoit volontiers vos propositions.



Le secourisme a de nombreux visages



Merci pour votre
don et votre aide.

Cours et formations en 2023

Kick-off

Cours	sem.	dates	durée	lieu	langue
Kick-off 2023/01-F	5	01.02.2023	½ jour 16h30-21h00	cours en ligne (Zoom)	FR

Moniteur de cours 1 IAS

Formation	sem.	dates	durée	lieu	langue
Moniteur de cours 1 IAS cursus 1A / jours de présence 1 + 2	18	06.05.2023- 07.05.2023	2	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR
Moniteur de cours 1 IAS cursus 1A / jours de présence 3 + 4	26	01.07.2023- 02.07.2023	2	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR

Passerelle vers moniteur de cours IAS

Formation	sem.	dates	durée	lieu	langue
BLS-AED Generic Instructor passerelle MS → MC 1 IAS Passerelle FJ → MC 1 IAS cursus 1 / jour de présence 1	26	01.07.2023	1	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR

Moniteur samaritain

Formation	sem.	dates	durée	lieu	langue
Moniteur samaritain cursus 1A / jours de présence 1 + 2	7	18.02.2023- 19.02.2023	2	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR
Moniteur samaritain cursus 1B / jours de présence 3-5	16	21.04.2023- 23.04.2023	3	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR
Moniteur samaritain cursus 1C / jours de présence 6 + 7	25	24.06.2023- 25.06.2023	2	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR

Passerelle vers moniteur samaritain

Formation	sem.	dates	durée	lieu	langue
Passerelle MC 1 IAS → MS cursus 1A / jours de présence 1-3	11	17.03.2023- 19.03.2023	3	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR
Passerelle MC 1 IAS → MS cursus 1A / jours de présence 4 + 5	22	03.06.2023- 04.06.2023	2	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR

Cours d'un jour

Formation	sem.	dates	durée	lieu	langue
Maquillage jour de présence 1	43	28.10.2023	1	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR
Technique de présentation jour de présence 1	43	29.10.2023	1	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR

Lettres de lecteurs

Rédaction *nous, samaritains*,
case postale, 4601 Olten; redaction@samaritains.ch

Merci d'adresser vos missives par courrier
électronique ou postal à l'adresse de la rédaction.

La prochaine édition de *nous, samaritains*
paraîtra le 8 février 2023, la clôture
rédactionnelle est fixée au 6 janvier 2023.

LE PROCHAIN NUMÉRO

Numéro	Clôture rédactionnelle	Parution
1/2023	6.1.2023	8.2.2023



NOUVEAU : horaire étendu pour la centrale téléphonique !

La centrale téléphonique du secrétariat à Olten applique un
nouvel horaire. **Désormais, vous pouvez nous atteindre**
au 062 286 02 00 du lundi au vendredi

LE MATIN DE 8 À 12 H
L'APRÈS-MIDI DE 14 À 16 H

Nous nous réjouissons de votre appel
et vous répondrons volontiers.



NOUS SOMMES TOUT OUÏE

Vous avez une idée originale pour un exercice, un projet de
collaboration avec une autre institution ou vous organisez un
événement qui sort de l'ordinaire ? Nous sommes tout ouïe.
Nous relaterons volontiers la vie des samaritains sur le terrain
pour autant que nous soyons au courant. N'hésitez pas à nous
contacter afin de partager vos préoccupations et vos succès
avec tous les samaritains.



Abonnement à prix de faveur

Le saviez-vous ? Les sections peuvent offrir un abonnement à *nous, samaritains*
aux donateurs, membres passifs ou à d'autres personnes intéressées pour
seulement 11 francs par an (au lieu de 33 francs).

Rendez-vous sur l'extranet pour passer commande

JEUX : SOLUTIONS DE LA PAGE 32

■ ■ ■ P ■ ■ ■ ■ ■ E ■ G ■ ■ ■ ■ ■ A
N O I R M O N T ■ C H E V A L L A Z
■ U ■ O U T I L ■ R ■ R I C I N ■ U
B R I B E ■ V ■ T A P A S ■ E ■ D R
■ S ■ I ■ S A G A N ■ B ■ E N T R E
B O B T A I L ■ X ■ C L E F S ■ O ■
A N E E ■ T ■ D O Y L E ■ F ■ A N A
■ G ■ S A T I N ■ O ■ D E N T E R
■ E U L E R ■ N ■ M A N E T ■ T ■ M
U T M ■ R ■ C A D U C ■ T ■ D I R A
■ E ■ D I N A R ■ G A S T L O S E N
■ T R I E ■ F A M I L L E ■ S E M I
■ A G E

DEFIBRILLATEUR

7	8	4	9	1	5	3	6	2
6	9	1	7	3	2	8	5	4
2	3	5	6	4	8	7	9	1
1	2	3	5	8	9	4	7	6
4	5	7	1	2	6	9	3	8
9	6	8	3	7	4	1	2	5
3	4	6	2	9	1	5	8	7
5	1	9	8	6	7	2	4	3
8	7	2	4	5	3	6	1	9

2	5	3	1	7	6	9	4	8
7	4	1	3	9	8	5	2	6
8	6	9	2	5	4	7	3	1
3	9	8	7	6	2	1	5	4
6	2	4	9	1	5	8	7	3
1	7	5	8	4	3	6	9	2
5	1	2	6	3	7	4	8	9
9	8	7	4	2	1	3	6	5
4	3	6	5	8	9	2	1	7

Couturière de profession. Samaritaine de vocation.

Tamara Röthlin, section de samaritains Bülach



Merci pour votre don et votre aide.

Avec votre soutien, vous permettez à votre section de samaritains locale de continuer d'apporter une importante contribution à notre société : comme par exemple des cours de premiers secours, des services médico-sanitaires et d'encadrement, des campagnes de don du sang, des collectes de vêtements usagés ou des missions d'intervention rapide lors de catastrophes. www.samaritains.ch

 **samaritains**
Suisse